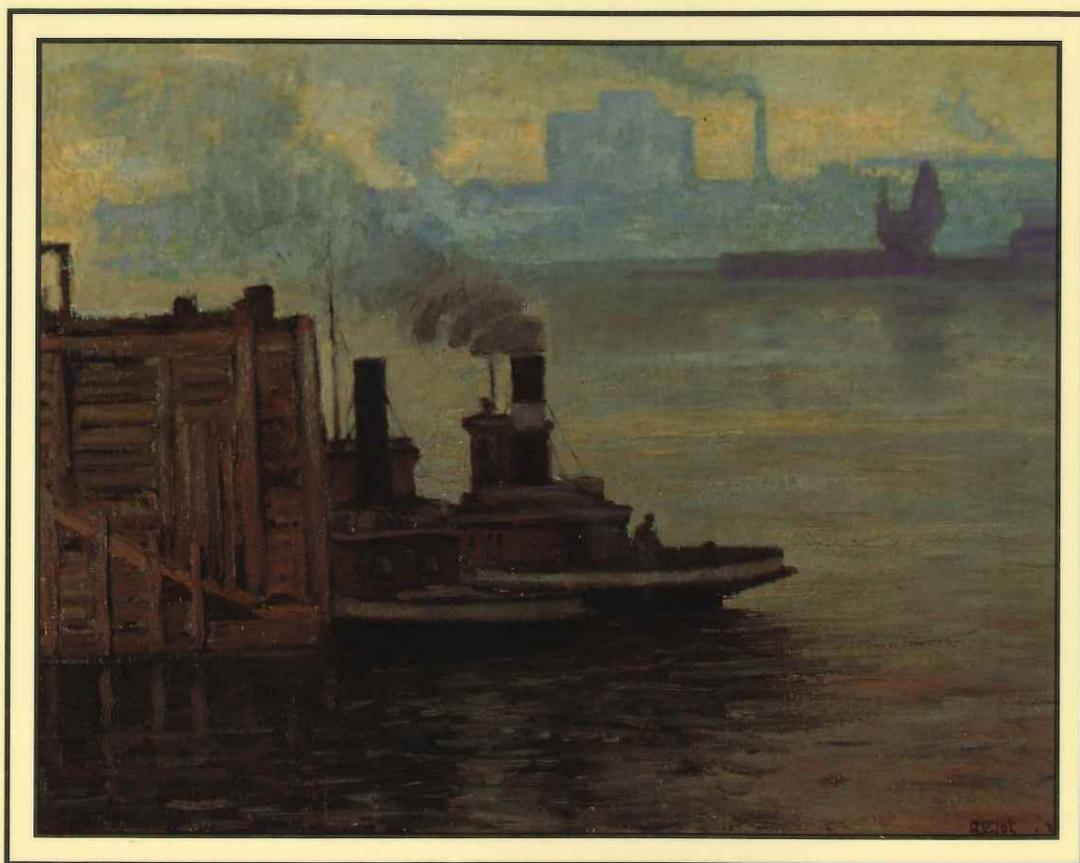


MAGAZIN ART

9\$

7^e ANNÉE, N° 1 automne 1994



ÉDITION INTERNATIONALE

LE MARCHÉ DE L'ART CANADIEN

UN KRIEGHOFF EN FLORIDE?

*À vendre, une huile signée
C Krieghoff, 9 x 12 po, du genre joueurs
de cartes.*

C'est ainsi que se lisait une annonce classée parue en mai dernier dans la Gazette de Montréal. Les intéressés pouvaient rejoindre l'annonceur en composant un numéro de téléphone de la Floride.

Comment un Krieghoff s'était-il retrouvé en Floride? J'ai fait ma petite enquête et découvert que l'annonceur était un marchand qui avait acheté le tableau dans une vente de disposition de succession dans sa localité. Il était persuadé que les Québécois étaient des collectionneurs de Krieghoff.

Il rattachait l'authenticité de la toile à la signature Krieghoff sur le tableau. L'œuvre, non datée, est peinte sur un panneau d'acajou et ne présente aucune indication de provenance d'anciens propriétaires ou de marchands de tableaux.

Cornelius Krieghoff est né en Hollande en 1815 où il a fait des études à Rotterdam puis à Dusseldorf en Allemagne. En 1837, il séjourne aux États-Unis pour ensuite immigrer au Québec où il devient vite populaire auprès de la société grâce à ses tableaux dépeignant la vie de l'habitant en couleurs vives. Il a, de son vivant, atteint une grande renommée surtout par ses scènes de festivités hivernales dans les auberges, ses randonnées en traîneau, ses expéditions de chasse et de pêche. Les Indiens et leurs campements tenaient aussi une large place dans son œuvre. Dès qu'il a connu la renommée, il a été largement copié. Des tableaux de prove-

nance douteuses sont apparus, certains avec des signatures imitées, d'autres étant des œuvres d'étudiants ou de disciples du peintre, ou encore des tableaux peints dans son style, mais à des dates postérieures à son décès.

J'ai demandé qu'on me fasse parvenir une photo de l'œuvre. On y voit quatre hommes et une femme chaudement vêtus jouant aux cartes. Un homme, qui porte un chapeau de cosaque, rabat une carte sur la table où sont disposés une chandelle et un plateau avec trois fruits – sujet de prédilection du peintre, surtout vers 1840. Une note accompagnait la photo, précisant que les enchères étaient ouvertes.

On ne peut pas toujours se faire une idée juste d'après une petite photo, mais je ne reconnaissais pas les nuances subtiles de coloris associées aux œuvres de Krieghoff. Une autorité en la matière que j'ai consultée a abondé dans le même sens. Dans de tels cas, la responsabilité d'authentification demeure la responsabilité du vendeur qui doit aussi annoncer le prix qu'il veut en obtenir. Dans le cas présent, l'annonceur ne voulait faire ni l'un, ni l'autre.

Supposant qu'il s'agisse d'un Krieghoff, quelle en serait la valeur? Plusieurs tableaux de cet artiste ont été vendus à plus de 150 000 \$ en encan, avec un prix record de 297 000 \$. Pour valoir ces prix, les œuvres doivent avoir été peintes durant les meilleures années de l'artiste et comporter des sujets typiques. Les dimensions et la condition du tableau sont aussi des éléments importants. Une œuvre de 9 x 12 po qui rencontrerait tous ces critères commanderait, selon moi, un prix de 15 000 \$. Par contre, en juin dernier,

lors d'une vente de succession à Westmount, une scène du lac Memphremagog a été vendue 25 000 \$, soit le prix fixé au départ. Le vendeur en aurait probablement obtenu autant si le tableau avait été vendu à l'encan, ou par le biais d'une galerie, car l'œuvre était de bon format et correctement authentifiée.

Les encanteurs n'offrent pas, règle générale, de garanties sur des œuvres qui datent d'avant 1870. Il importe donc lorsque vous faites l'acquisition d'une telle œuvre de vous en tenir à des marchands réputés qui donnent des garanties et qui respecteront leur offre de remboursement.

UN PRIX RECORD POUR UN BEAULIEU

Ajoutez le nom de Paul Vanier Beaulieu à la liste des peintres canadiens qui obtiennent présentement, malgré un marché encore un peu «mou», les meilleurs prix de leur carrière. Ainsi, L'Oiseleur, une huile datée de 1954, 45 x 57 po, a été adjugée à 22 200 \$ lors de la vente de juin à l'Hôtel des Encans. Cette œuvre semi-abstraite – deux marionnettes et une cage d'oiseau – a surpassé le montant de 17 600 \$ obtenu pour une toile du même artiste chez Sotheby, en 1990. Empire avait également bien fait en mai de cette année, faisant grimper les enchères jusqu'à 14 300 \$.

Âgé de plus de quatre-vingts ans, Beaulieu est né à Montréal et y a fait des études à l'École des beaux-arts. Il a longtemps vécu à Paris, et habite maintenant les Laurentides.

DES ACTIFS TANGIBLES ET VISIBLES

Pour appuyer la relance du marché de l'art amorcée dans les encans du printemps, les entreprises collection-

neuses devront se mettre de la partie. Ce qui ne devrait pas être trop difficile, les bilans sont redevenus positifs. De fait, les entreprises canadiennes disposent maintenant d'un pouvoir d'achat qui fait défaut aux musées et la seule ombre au tableau est cette menace de séparation du Québec qui pourrait ralentir le boom du marché de l'art canadien.

Promenez-vous dans les halls d'entrée ou dans les bureaux de direction de grandes entreprises et vous serez surpris des trésors qui s'y trouvent. Certaines se montrent discrètes sur leurs collections, mais d'autres sont fières de les présenter au public. Cet été, par exemple, le Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse a monté une exposition d'œuvres d'artistes des Maritimes, notamment Alex Colville, David Blackwood, Christopher Pratt et Mary Pratt, empruntées de collections d'entreprises: banques, compagnies pétrolières ou d'assurances, bureaux de comptables, d'avocats et d'architectes, entreprises de pêcheries.

Pour sa part, Power Corporation considère que c'est un devoir et une source de satisfaction d'encourager la production et la vente d'œuvres d'art canadiennes. En 1990, l'entreprise a présenté pour la première fois sa collection d'œuvres de maîtres canadiens dans une exposition itinérante organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal.

Tapis Peerless est une autre entreprise qui achète en grand nombre des œuvres de peintres canadiens, et ce depuis 30 ans. Avant son déménagement, elle a mis en vente quelques pièces par le biais des galeries Klinkhoff et Waddington & Gorce, et des encanteurs Empire.

Une entreprise qui commence une collection se fixe généralement des paramètres précis et elle retient les services d'un curateur ou d'un consultant. L'espace n'est pas un problème, et on peut accueillir d'immenses tableaux, un avantage indéniable. Par contre, il est facile de tomber dans le piège de la trop grande diversité d'œuvres, Lavalin étant un exemple parfait. En faisant faillite, elle a laissé une collection tellement hétéroclite que le Gouvernement du Québec, pour la conserver ici, a dû consentir un prêt au Musée d'art contemporain afin que ce dernier en fasse l'acquisition. Une partie de la collection y est actuellement exposée, commanditée par les Fonds mutuels Trimark. Cette entreprise commandite aussi l'exposition

du Musée de la Nouvelle-Écosse mentionnée plus haut.

L'entreprise qui acquiert des œuvres d'artistes canadiens, en plus d'embellir son environnement, ajoute une dimension culturelle qui plaît aux clients et aux employés. Et ce qui n'est pas à dédaigner. Revenu Canada permet une déduction décroissante de 20% par année. Tous en profitent, l'entreprise, les spectateurs et les artistes. Plus intéressant encore, l'entreprise profite d'un amortissement bien que les œuvres continuent de croître en valeur.

UNE RÉTROSPECTIVE ITINÉRANTE POUR MOLLY LAMB BOBAK

Molly Lamb Bobak fait carrière depuis un demi-siècle. Elle a vécu et peint sur la côte du Pacifique, au centre du pays et dans les Maritimes. Après la galerie Mackenzie de Regina et la galerie Lord Beaverbrook de Fredericton, où réside madame Bobak, une exposition itinérante majeure s'arrêtera à Edmonton, en février 1995, puis à Victoria, en août de la même année. Les Montréalais pourront voir cette exposition à la Galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia, fin 1994. Les réputés collectionneurs locaux, le docteur Norman Tepper et son épouse, ont prêté une de leurs toiles pour l'exposition.

L'exposition, dont on a tiré un catalogue, regroupe des œuvres typiques, depuis ses fleurs et ses natures mortes, jusqu'à ses scènes de rues et d'intérieurs. On peut aussi voir des œuvres datant de la Deuxième Guerre mondiale où elle s'était rendue pour peindre des scènes de guerre, la première artiste féminine canadienne à obtenir un tel mandat.

Son travail demeure de première qualité et lors de son exposition à la galerie Walter Klinkhoff, en 1993, presque toutes ses toiles ont trouvé preneur. Bien que sa cote ait grimpé récemment de 5% et que les prix obtenus pour ses toiles vendues aux enchères aient aussi augmenté, je considère que l'œuvre de cette artiste demeure encore sous-évaluée. **I**

Bernard Mendelman C.A.

GALERIE 
du Vieux Village

F. ALVAREZ
S. ARAYA
C. BERGERON
J.M. BÉRUBÉ
Y. BOUTHILLIER
G. BRETON
P. BROUSSEAU
U. BRUNI
S. BRUNONI
L.P. CHARBONNEAU
R. CLARK
J.D. CHARVIN
H. DUBÉ
M. DUGUAY
J. EVE RELL
C. FAFARD
D. GERVAIS
S. GOSELIN
N. GRISÉ
J. HARVEY
J. HÉBERT
F. IACURTO
P. LABRECQUE
P. LACAS
C. LAMOUREUX
V. LAPIERRE
J. D'ARC LECLERC
R. LECLERC
P. LESAGE
B. LORD
R. LORTIE
R. MANDELL
E. MIRON
B. MYOTTE
R. PALMAERTS
M. PLEAU
M. RAVARY
L. RIOUX
L. ST-CYR
sculpteurs:
J. BRADET, R. DAOUST
R. KLODE, R. VIAU

ENCADREMENTS
DE CONSERVATION
LAMINAGE

22, rue de Montbrun Boucherville
(Québec) J4B 4T8
(514) 641-1757

Stationnement derrière l'église
heures d'ouverture: jeudi de 19h à 21h;
vendredi de 13h à 21h;
samedi, dimanche de 13h à 17h